Foissac – La coupe Genebrières de la grotte

Yanik Le Guillou

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/17230>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Yanik Le Guillou, « Foissac – La coupe Genebrières de la grotte », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Midi-Pyrénées, mis en ligne le 03 mai 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/17230>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Foissac – La coupe Genebrières de la grotte

Yanik Le Guillou

Lien Atlas (MCC) :

http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=1.983;44.480;2.050;44.525

- 1 Les grottes de Foissac sont un réseau de près de 10 km d'extension. Les accès sont multiples, dont des puits artificiels. L'un d'entre eux, le puits Genebrières a été ouvert en 1962 puis colmaté à la fin des années 90. Un autre, ouvert en 1998, dit puits FFS, permet d'accéder à la salle Rouzaud. La notoriété archéologique du réseau a plusieurs facettes. Des galeries, lieu d'intenses activités chalcolithiques, ont été découvertes en 1965 et étudiées sous la direction de Fr. Rouzaud. Dans une autre partie du réseau (la salle Rouzaud), des tracés peints paléolithiques et des os fichés dans les parois sont découverts en 2006. Cette salle a fait l'objet d'une pré-étude par nos soins (« La salle François Rouzaud de Foissac. Une nouvelle grotte ornée en Quercy », *Préhistoire du Sud-Ouest* n° 13-2, 2006). Nous avons tenté une paléo-extrapolation de la morphologie de la galerie qui induit :
 - 2 • des conditions de circulation dans la partie ornée similaires aux conditions actuelles ;
 - 3 • un accès paléolithique assez aisé, dans le sens de l'accès actuel ; une entrée de la cavité située à une distance équivalente à l'actuelle ;
 - 4 • des œuvres pariétales probablement situées en zone de pénombre.
- 5 La datation de l'art pariétal, proposée uniquement sur des bases stylistiques, nous paraissait, sous réserves, antérieure au Magdalénien. C'est l'avis exprimé, avec les mêmes réserves, par M. Lorblanchet (*Art pariétal - Grottes ornées du Quercy*, 2010). Puis les travaux de thèse de M. Peyroux sur les os fichés dans les parois ont permis l'obtention de 2 datations ¹⁴C, attribuant ces vestiges au tout début du Magdalénien moyen.
- 6 En 2013, S. Du Fayet remarquait la présence d'une petite coupe (la coupe Genebrières) dans un remplissage apparent proche du pied du puits Genebrières.

Localisation de la coupe

Fig 01

Localisation respective en coupe de la salle Rouzaud et du puits Genebrières.

- 7 La salle Rouzaud et la base du puits Genebrières sont sur les deux versants d'un cône sédimentaire. L'essentiel de sa mise en place est antérieure à la seconde moitié du Paléolithique supérieur. Par contre, la partie sommitale du cône et les couches superficielles qui recouvrent les pentes sont contemporaines ou postérieures à la mise en place de la coupe Genebrières et à l'ornementation de la salle Rouzaud.

Fig 02

Vue de la Coupe Genebrières. Le niveau anthropisé se détache nettement, avec à sa base la zone la plus noire.

Le secteur de la salle Rouzaud

- 8 La base du puits FFS débouche sur l'extrémité haute d'une galerie qui descend en pente régulière jusqu'au cours d'eau. Cette galerie peut être divisée en deux parties de morphologies distinctes. La première, la plus proche de l'entrée, est la partie ornée. On ne peut jamais s'y tenir debout, et la reptation est fréquente. Dans la seconde partie, la plus large, nous n'avons pas identifié de trace indiscutablement paléolithique.

Le secteur du puits Genebrières

- 9 La base du puits Genebrières s'ouvre au sommet du cône de sédiments. C'est en paroi gauche d'une petite galerie que, peut-être en 1962, une désobstruction ou une farfouille a dégagé un remplissage archéologique. Au pied du puits, le sol est recouvert d'un plancher stalagmitique. Le bris de ce plancher lors du percement du puits, laisse apparaître un niveau uniforme de castines cryoclastiques, liées par de l'argile, et entrecoupé de lits de calcite. À la base d'un de ces lits, des coquilles de *Cepaea Nemoralis* indiquent que ce plancher serait postérieur au Paléolithique. Nous n'avons pas établi de lien stratigraphique entre ce plancher et la proche coupe Genebrières où se situe un niveau archéologique et où les planchers de calcite sont absents. Le constat sur la limite d'extension du concrétionnement est similaire des deux côtés du cône d'éboulis. On a ainsi identifié, de chaque côté du cône, des événements identiques, certainement inscrits dans une unique phase chronologique. La présence d'une concordance altimétrique rapproche encore plus l'histoire de chacune des pentes opposées du cône.

La coupe Genebrières

- 10 La coupe est apparente sous l'aplomb d'un reliquat de poudingue calcaire. Nous avons divisé le remplissage en 3 couches mais l'observation rapide n'a permis de les différencier que par la présence du niveau intermédiaire anthropisé. Les couches sont des niveaux de castine de gélifraction, avec des fragments de roche aux angles acérés, de tailles variables (moins de 1 cm jusqu'à plus de 20 cm). Les interstices séparants ces fragments sont colmatés par une argile jaunâtre très grasse. La partie haute de l'ensemble contient des blocs de grosse maille absents des niveaux inférieurs. Le démantèlement de paroi et/ou de voûte ayant généré ces blocs pourrait être immédiatement post-glaciaire. La mise en place du niveau anthropisé n'est due ni à un ruissellement, ni à un colluvionnement, ni à un déplacement gravitaire : c'est un dépôt en position primaire. Ce secteur ne s'est jamais trouvé soumis directement à la pluie ou à d'importants ruissellements. La présence d'ossements et de résidus de matière ocrée permet d'affirmer l'anthropisation de la couche. Ces résidus rouges et gras orientent vers une attribution au Paléolithique supérieur. Ce niveau n'est pas un simple paléosol de piétinement. Il y a du matériel abandonné ou rejeté. Sa faible épaisseur laisse penser à une zone d'occupation périphérique.

Perspectives

- 11 Nous souhaitons poursuivre par une datation 14^c de la couche archéologique. Cela permettra d'approfondir notre connaissance chronomorphologique de l'environnement des oeuvres paléolithiques, tout en précisant les corrélations entre zone ornée, zone d'habitat, zone à os fichés. De plus nous disposerons ainsi d'une date *ante quem* du démantèlement des voûtes et des parois qui a participé au colmatage de l'accès.
-

INDEX

Index chronologique : Paléolithique

Mots-clés : grotte, puits, coupe, ossement

operation Prospection inventaire (PI)

Index géographique : Midi-Pyrénées, Aveyron (12), Foissac

AUTEURS

YANIK LE GUILLOU

SDA